



GoodNight!

BERTRAND CHAMAYOU

BERTRAND CHAMAYOU
PIANO



1. **LEOŠ JANÁČEK** 1854–1928
Dobrou noc! (1901) **3.19**
 No.7, *Po zarostlém chodníčku* JW VIII (Část první)
 “Good night!” from *On an Overgrown Path* (Book 1)
 « Bonne nuit ! » de *Sur un sentier recouvert* (1^{er} cahier)
 „Gute Nacht!“ aus *Auf verwachsenem Pfade* (Teil 1)

2. **FRANZ LISZT** 1811–1886
Wiegenlied S198 (1881) **3.09**
 Cradle Song / Chant du berceau

3. **SERGEI LYAPUNOV** 1859–1924
Колыбельная куклье (1914) **2.03**
 No.2, 6 Легких Пьес Op.59
 “A Doll’s Lullaby” from 6 Easy Pieces
 « Berceuse d’une poupée » de 6 Morceaux faciles
 „Wiegenlied für eine Puppe“ aus 6 leichte Stücke

4. **FRÉDÉRIC CHOPIN** 1810–1849
Berceuse Op.57 (1844) **4.47**
 Lullaby / Wiegenlied

5. **SERGEI LYAPUNOV**
Колыбельная (1905) **3.15**
 No.1, 12 Трансцендентные Этюды Op.11
 “Lullaby” from 12 Trancendental Etudes
 « Berceuse » de 12 Études d’exécution transcendante
 „Wiegenlied“ aus 12 transzendente Etüden

6. **HEITOR VILLA-LOBOS** 1887–1959
A pobrezinha (A boneca de trapo) (1918) **1.37**
 No.6, *A prole do bebê*, No.1 W140
 “The Poor Girl (The Rag Doll)”
 from *The Baby’s Family, Series 1*
 « La Petite Pauvre (La Poupée de chiffons) »
 de *La Famille du bébé, 1^{re} série*
 „Die kleine Arme (Die Lumpen-Puppe)“
 aus *Die Puppen des Kindes, Suite Nr. 1*

7. **MEL BONIS** 1858–1937
La Toute Petite s’endort (1928) **1.34**
 No.13 de *Miocheries* Op.126
 “The Little Girl Falls Asleep”
 „Die Kleine schläft ein“

8. **EDVARD GRIEG** 1843–1907
Vuggevis (1883) **2.20**
 No.1, 8 Lyriske stykker Op.38
 “Lullaby” from 8 Lyric Pieces Op.38
 « Berceuse » de 8 Pièces lyriques op. 38
 „Wiegenlied“ aus 8 lyrische Stücke Op. 38

9. **BRYCE DESSNER** b.1976
Song for Octave (2020) **3.17**
world-premiere recording
 Chanson pour Octave / Lied für Octave

10. **FERRUCCIO BUSONI** 1866–1924
Berceuse BV 252 (1909) **4.14**

11. **FRANZ LISZT**
Berceuse S174iii (1862) **9.01**

12. **HELMUT LACHENMANN** b.1935
Wiegenmusik (1963) **3.32**
 Cradle Music / Berceuse

13. **JOHANNES BRAHMS** 1833–1897
 transcr. piano solo Max Reger 1873–1916
Wiegenlied (1868) No.4, 5 Lieder Op.49 **1.41**
 “Lullaby” / « Berceuse »

14. **BOHUSLAV MARTINŮ** 1890–1959
Ukolébavka (1925) **3.10**
 No.3, *Film en miniature* H.148
 “Lullaby” / « Berceuse » / „Wiegenlied“

15. **MILY BALAKIREV** 1837–1910
Колыбельная (1902) **5.11**
 Lullaby / Berceuse / Wiegenlied

16. **CHARLES-VALENTIN ALKAN** 1813–1888
**J’étais endormie,
 mais mon cœur veillait...** (1847) **2.55**
 No.13, *Préludes* Op.31
 “I slept, but my heart was awake...”
 „Ich schlief, aber mein Herz wachte...”



GoodNight!

— Berceuses —

Je suis insomniaque. Et j'avoue en tirer un certain plaisir, au fond.

Tous les soirs j'oppose inlassablement la même résistance à l'étreinte du sommeil, je traîne les pieds pour rejoindre le lit, je lutte (consciemment) contre la pesanteur qui s'abat sur mes paupières.

Je me demande souvent pourquoi j'aime tant me complaire dans cet état, à osciller entre la réalité qui m'entoure et les assauts du sommeil paradoxal, quand lâcher prise et rêverie se confondent, titillés par de brusques soubresauts.

Certainement l'envie de goûter encore et encore chaque minute de vie nocturne, comme un luxe ultime. En essayant de saisir le mystère qui émane de ce quasi-silence, la douceur offerte par l'inactivité humaine ; en écoutant le cœur battant de milliers d'âmes endormies dans les immeubles ou maisons avoisinantes.

Le moment de l'endormissement est très commun, que l'on soit ou pas insomniaque, c'est un instant quotidien, banal. Mais il est aussi – et surtout – universel.

C'est l'interstice dans lequel se glissent les sentiments les plus divers, de la tendresse à la crainte, de la plénitude qu'engendre la quiétude à l'angoisse du vide, la peur d'être dans le noir. C'est là que se déversent les sources de la réjouissance et de l'anxiété, là où chaque être, à sa manière, éprouve un grand besoin d'affection et de réconfort. Ce sont ces entrelacs de sentiments, cette confluence émotionnelle que j'ai voulu dépeindre dans cet album.

Aucun genre musical ne traduit mieux cela que la Berceuse. Elle exprime, derrière son apparente simplicité, la quintessence de l'âme humaine. Elle atteint le cœur des enfants tout autant qu'elle ranime la candeur qui somnole sous nos carapaces d'adultes.

J'ai toujours eu un faible pour les berceuses, j'avais d'ailleurs une vague idée de ce programme depuis très longtemps déjà. C'est sans aucun doute la paternité qui en a ravivé le désir, le fait d'endosser le rôle de celui qui endort et réconforte, tout en projetant ses propres inquiétudes.



Le répertoire pianistique recelant sans doute les plus beaux morceaux du genre, notamment depuis Chopin, j'ai entrepris un petit travail de collecte, très excitant, mi-enfantin, mi-ésotérique, qui pourrait s'apparenter à une chasse au trésor, ou à la lecture de vieux grimoires dont on voudrait extraire des recettes de potion magique.

Je n'ai jamais eu de grimoire entre les mains, mais il s'agit bien là de magie, de fantaisie, voire de fantastique. En tout cas d'onirisme, avec tout ce que cela peut comporter : la tendresse extrême de « *Dobrou noc !* » (Bonne nuit !) de Janáček, la mélancolie de « La Toute Petite s'endort » de Mel Bonis ou de la « Berceuse d'une poupée » du trop méconnu Serge Lyapounov, la féerie de la première de ses *Études d'exécution transcendante* ; la naïveté de la pauvrete de Villa-Lobos (« *A pobrezinha* »), les hallucinations de la Berceuse de Busoni ou de la *Wiegenmusik* de Lachenmann, avec ses résonances évocatrices d'un théâtre d'ombres, la passion tantôt contenue, tantôt ardente de la grande berceuse de Liszt, la morbidité de celle de Martinů (« *Ukolébavka* ») ou encore la sérénité du prélude d'Alkan, le bien nommé « J'étais endormie, mais mon cœur veillait ... ».

Chef-d'œuvre autant que consécration du genre en 1844, la Berceuse de Chopin est très certainement l'une des plus chaleureuses et enveloppantes qui soient, tout comme la plus célèbre d'entre toutes, celle de Brahms, alors que Balakirev passe de la douceur à l'effroi dans une berceuse traversée par le cauchemar d'une marche funèbre. Presque de la même manière Grieg contrarie la suavité de sa Pièce lyrique avec un bref épisode convoquant les gnomes et les elfes. Il y a aussi l'ambiguïté du Chant du berceau (*Wiegenlied*) de Liszt, qui joint la pureté de la petite enfance à la résignation d'une fin de vie. Dans la lignée de ces joyaux des XIX^e et XX^e siècles, Bryce Dessner m'a fait l'honneur et l'amitié de livrer une berceuse enchantée composée au début de l'année 2020, destinée à cet album mais aussi et avant tout à son fils Octave.

Loin de la redondance que peut engendrer une mosaïque de pièces d'un genre unique, cette succession de berceuses a d'abord été imaginée comme un récit aux multiples inflexions, entre innocence et introspection.

Bertrand Chamayou

GoodNight!

— Lullabies —

I'm a night owl. And that's something, I admit, I derive a considerable degree of pleasure from. Every evening I resolutely apply the same resistance to the onset of sleep, I deliberately put off going to bed and fight (consciously) against the heaviness pressing down on my eyelids.

I often ask myself why I take such delight in this state of swinging back and forth between my waking reality and the paradoxical incursions of sleep, where letting go and daydreaming are intertwined, teasingly punctuated by sudden jolts. It is surely my desire to savour every last drop of night-time, like one final luxury. It is surely about trying to fathom the mysteries inherent in the delectable near-silence of human inactivity, about tuning into the beating hearts of thousands of people asleep in the neighbouring apartment blocks and houses. The actual moment of falling asleep is commonplace; whether you're a night owl or not, it's an everyday occurrence, quite banal. But it is also – most importantly – universal.

This is the borderland, haunted by the most varied of emotions, from tenderness to fear, from the feeling of completeness that engenders peace of mind to the anguish of nothingness and fear of the dark. It is here that the springs of delight and anxiety well up, where every being, in one way or another, experiences an overriding need for closeness and reassurance. It is these overlapping feelings, this emotional confluence, that I wanted to illustrate on this album.

No other musical genre communicates this so well as the berceuse. Behind its apparent simplicity, it expresses the quintessence of the human soul. It touches the hearts of children as much as it reawakens the innocence lying dormant beneath our adult shells.

I've always had a soft spot for berceuses, and a vague idea for this programme has been at the back of my mind for quite some time now. That ambition was unquestionably rekindled by my becoming a father and taking on the roles of tucker-up and comforter, while putting my own worries aside.

Without a doubt, the piano repertoire boasts the very loveliest pieces in the genre, particularly in the wake of Chopin's Berceuse. And so I did a bit of rummaging around – in a spirit part childish, part arcane – which was very exciting to do and which could be likened to a treasure hunt or reading through books of magic spells hoping to find formulas for magic potions.



While I've never held an actual book of spells in my hands, there is magic enough in this repertoire, plenty of fantasy, an abundance, indeed, of the weird and wonderful. Or at any rate, numerous examples of the dream state in all its guises: the extreme tenderness of "Dobrou noc!" ("Good night!") by Janáček; the melancholy of "La Toute Petite s'endort" by Mel Bonis or the "Berceuse d'une poupée" by the too little known Sergei Lyapunov; the fairytale quality of the first of Lyapunov's *Études d'exécution transcendante*; the innocence of Villa-Lobos's poor little waif ("A pobrezinha"); the hallucinations of Busoni's Berceuse or Lachenmann's *Wiegenmusik* with their evocative hints of shadow theatre; the sometimes reticent, sometimes blazing passion of Liszt's great Berceuse; the macabre quality of Martinů's cradle song ("Ukolébavka"); or indeed the serenity of Alkan's prelude, the aptly named "J'étais endormie, mais mon cœur veillait..." (I slept, but my heart was awake...).

A masterpiece, as well as the work that put the genre firmly on the map in 1844, Chopin's Berceuse is without doubt one of the most heartfelt and enveloping examples in the repertoire, inhabiting the same world as the most famous of them all, the lullaby by Brahms. Balakirev's Berceuse, by contrast, moves from tenderness to terror by way of a nightmarish funeral march at its heart. Almost in the same way, the sweetness of Grieg's Lyric Piece alternates with a brief episode that calls gnomes and elves to mind. Similarly ambiguous is Liszt's Cradle Song (Wiegenlied), evoking both the innocence of infancy and the resignation of a life nearing its end. Following in the footsteps of these jewels from the 19th and 20th centuries, Bryce Dessner has done me the honour and the kindness of contributing a bewitching berceuse, composed in early 2020 specially for this album but also, and primarily, for his son Octave.

With nothing of the uniformity one might expect from a string of pieces of a single type, this procession of lullabies was conceived from the start as a narrative weaving numerous strands through innocence and introspection.

Bertrand Chamayou



GoodNight!

— Wiegenlieder —

Ich leide an Schlaflosigkeit. Und ich gestehe, dass ich im Grunde genommen eine gewisse Freude daran habe.

Jeden Abend leiste ich unermüdlich Widerstand gegen die Umarmung des Schlafes, ich gehe nur widerwillig zu Bett und kämpfe (bewusst) gegen die Wirkung der Schwerkraft, die meine Augenlider überkommt.

Ich frage mich oft, warum ich so gern in diesem Zustand verharre, zwischen der Realität, die mich umgibt, und den „Angriffen“ des REM-Schlafs schwankend, wenn das von plötzlichen Einschlafzuckungen begleitete Erschlaffen der Muskeln und Traumphasen ineinander übergehen.

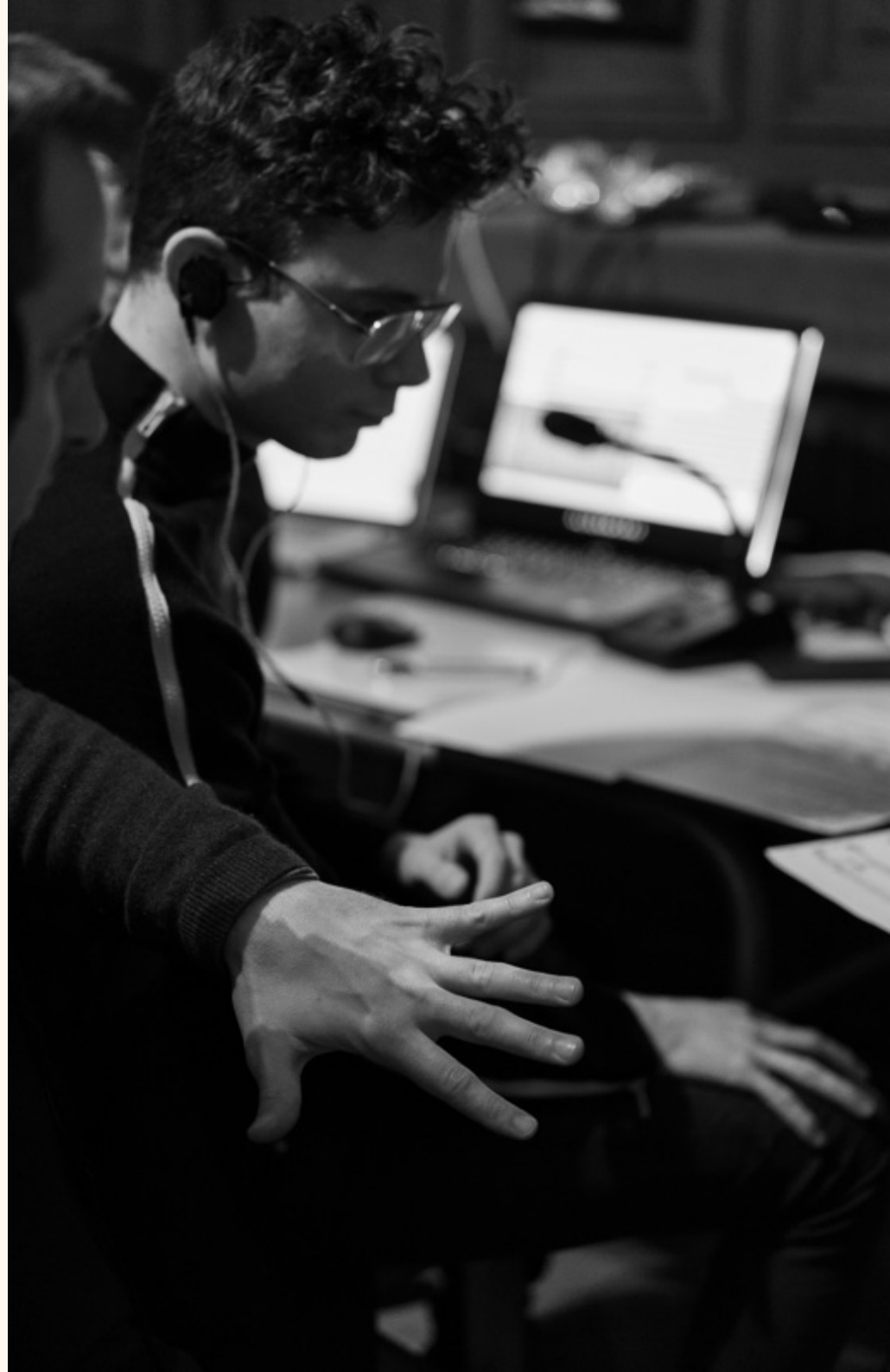
Sicherlich entspringt dies dem Wunsch, absolut jede Minute des „Nachtlebens“ immer wieder auszukosten, wie einen allerletzten Luxus. Und dabei zu versuchen, das Geheimnis zu erfassen, welches von dieser Quasi-Stille ausgeht, die Annehmlichkeit, die das Innehalten jeglichen menschlichen Tuns offeriert, und dabei auf den Herzschlag Tausender Seelen zu lauschen, die in ihren benachbarten kleinen und großen Heimen im Schlaf liegen.

Das Einschlafen an sich birgt etwas sehr Gewöhnliches, ob man nun an Schlaflosigkeit leidet oder nicht, es ist ein alltäglich-banaler Moment. Aber dieser hat auch – und vor allem – etwas Universelles.

Es ist der Zwischenraum, in den sich die unterschiedlichsten Empfindungen einschleichen, von der Zärtlichkeit bis zur Furcht, von der Fülle, die aus der Stille kommt, bis zur Angst vor der Leere, der Angst vor dem Dunkel. Hier ergießen sich die Quellen der Freude und Angst, dort, wo jeder Mensch auf seine Weise ein großes Bedürfnis nach Zuneigung und Trost verspürt. Genau diese Verflechtung der Gefühle, diesen emotionalen „Zusammenfluss“ wollte ich auf diesem Album darstellen.

Keine Musikgattung vermittelt dies alles besser als das Wiegenlied. Dieses drückt in seiner scheinbaren Schlichtheit die Quintessenz der menschlichen Seele aus. Es erreicht die Herzen der Kinder ebenso wie es die Treuherzigkeit wiederbelebt, welche unter dem „Panzer“ der Erwachsenen schlummert.

Ich hatte schon immer ein Faible für Wiegenlieder, und ich hatte sehr lange schon eine ungefähre Vorstellung von diesem Programm. Zweifellos liegt es daran, dass ich Vater wurde, was den Wunsch danach neu entfacht hat sowie auch die Tatsache, die Rolle desjenigen zu übernehmen, der beim Einschlafen hilft und Trost spendet, wobei er seine eigene Besorgnis da hinein projiziert.



Da das Klavierrepertoire wohl einige der schönsten Stücke dieses Genres bereithält, insbesondere seit Chopin, habe ich mich an die Zusammenstellung einer kleinen, sehr spannenden, halb kindlichen, halb esoterischen Sammlung begeben, vergleichbar vielleicht mit einer Schatzsuche oder der Lektüre alter Zauberbücher, welchen man am liebsten Rezepte für Zaubetränke entnähme.

Ich habe noch nie ein Zauberbuch in Händen gehalten, aber hier handelt es sich sehr wohl um Magie, Fantasie, gar um Fantastisches. Auf jeden Fall um „Traumhaftes“ im weitesten Sinne, wie etwa die höchst ausgeprägte Zartheit von „Dobrou noc!“ (Gute Nacht!) von Janáček, die Melancholie von „La Toute Petite s'endort“ von Mel Bonis oder die „Berceuse d'une poupée“ von dem viel zu wenig bekannten Sergej Ljapunow, der Zauber seiner ersten Klavierstudie („Étude d'exécution transcendante“), die Naivität von Villa-Lobos' armem Landmädchen („A pobrezinha“), die Halluzinationen von Busonis „Berceuse“ oder Lachenmanns *Wiegenmusik* mit ihren beschwörenden Anklängen an ein Schattentheater, die manchmal zurückhaltende, dann wieder glühende Leidenschaft des großen Wiegenliedes von Liszt, die Morbidität des Schlafliedes von Martinů („Ukolébavka“) oder die Gelassenheit des Präludiums von Alkan, das den treffenden Titel „J'étais endormie, mais mon cœur veillait“ (Ich schlief, aber mein Herz wachte) trägt.

Chopins *Wiegenlied*, ein Meisterwerk und die Krönung der Gattung aus dem Jahr 1844, ist sicherlich eines der warmherzigsten und liebevollsten überhaupt, ebenso wie das Wiegenlied von Brahms das berühmteste schlechthin ist, während Balakirew in seinem vom Alptraum eines Trauermarsches durchzogenen Wiegenlied von der Sanftheit zum Schrecken übergeht. Fast auf die gleiche Weise wirkt Grieg der Lieblichkeit seines lyrischen Stückes mit einer kurzen Episode entgegen, in welcher er Gnome und Elfen heraufbeschwört. Da ist auch die Doppeldeutigkeit von Liszts Wiegenlied, das die Reinheit der frühen Kindheit mit der Resignation des Lebensendes verbindet. In der Nachfolge dieser Kleinode aus dem 19. und 20. Jahrhundert hat mir Bryce Dessner die Ehre und Freundschaft erwiesen, seinen Beitrag mit einem bezaubernden, Anfang 2020 komponierten *Wiegenlied* zu leisten, das für dieses Album, aber auch und vor allem für seinen Sohn Octave bestimmt ist.

Weit entfernt von der Langatmigkeit, welche von einem aus Stücken einer einzigen Gattung bestehenden Musikmosaik ausgehen kann, wurde diese Abfolge von Wiegenliedern als eine Erzählung mit vielfältigen Anklängen und Akzenten zwischen Unschuld und Introspektion ersonnen.

Bertrand Chamayou

Übersetzung: Hilla Maria Heintz





Recorded: 24-26.II.2020, Chapelle de Conflans,
Charenton-le-Pont

Executive Producer: Alain Lanceron

Recording Producer, Editing, Mixing, Mastering:
Damien Quintard

Piano: Steinway D #583220, tuned by Cyril Mordant

Publishers: Éditions Durand-Salabert-Eschig (6);
Chester Music (9); Breitkopf & Härtel (12)

Cover art: "Nocturne" (d'après Paul Klee), Gilbert Garcin -
merci à M. Didier Brousse, Galerie CAMERA OBSCURA

Design: Laurence Maillet

Photography: Edouard Brane

A Warner Classics/Erato release,

© 2020 Parlophone Records Limited

© 2020 Parlophone Records Limited,
a Warner Music Group Company

bertrandchamayou.com

erato.com

All rights of the producer and of the owner of the work
reproduced reserved. Unauthorised copying, hiring,
lending, public performance and broadcasting
of this record prohibited. Made in the EU.

